

II / Le domaine de Mercy

A- Présentation du site de Mercy

Source : Cette présentation s'appuie essentiellement sur la documentation annexée au rapport d'étude intitulé « Les reconversions militaires dans l'agglomération messine » publié en avril 2000 par l'AGURAM (agence d'urbanisme de l'agglomération messine). Les photographies, plans et cartes de cette partie (A- Présentation du site de Mercy) sont extraits de ce rapport.

1- Environnement naturel et urbain

Le domaine et le château de Mercy sont localisés aux portes de Metz, sur la RD 955, à proximité du Technopôle, de la Foire Internationale et du quartier résidentiel de la Grange-aux-Bois. Le casernement s'étend sur les bans communaux d'Ars-Laquenexy et de Peltre.

Mercy jouit d'une très bonne desserte routière ; en effet, le domaine est connecté via la RD 955 (trafic de plus de 10000 véhicules par jour) à la RN 431 qui assure des relations rapides avec la ville de Metz (Actipôle, centre-ville...). De plus, la nouvelle voie de contournement sud facilite largement les échanges avec le sud-ouest de l'agglomération et l'autoroute A31.

Par ailleurs, le sud-est de l'agglomération est une zone en plein essor économique comme en témoignent les zones d'activité du Technopôle, des Hauts de Queuleu, de la Grange-aux-Bois, de la zone artisanale de Peltre ainsi que le Grand Projet de Ville (GPV) de Borny.

Situé sur un promontoire, le domaine de Mercy profite en outre d'un environnement d'une grande qualité. Au paysage vallonné de champs cultivés et de massifs boisés (bois St Clément, bois de l'Hôpital...), et d'où émergent les « villages » (Peltre, Chesny...), les routes (RD955), la voie ferrée... succède la ville et ses quartiers très facilement identifiables : Queuleu, Borny, le Technopôle, la FIM (Foire Internationale de Metz), la Grange-aux-Bois, les hauteurs de Saint-Julien (Grimont...).



Vue du château de Mercy depuis les champs au sud

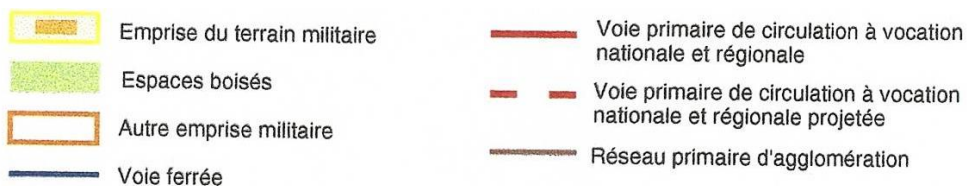
A l'est, en revanche, les vues sont bloquées par les boisements qui cernent le groupe fortifié de la Marne (157 ha). Une ferme en exploitation jouxte le domaine sur sa partie sud.

La commune d'Ars-Laquenexy est située au nord-est du casernement de Mercy, sur la RD 999, à proximité du quartier de la Grange-aux-Bois. Bien qu'elle ait connu une urbanisation nouvelle sous forme de lotissements pavillonnaires, la commune conserve encore en partie l'aspect du village lorrain avec ses constructions en alignement et ses usoirs.

Le Livre Blanc de l'agglomération messine, élaboré par le District en 1993, définit les orientations majeures qui doivent permettre à l'agglomération d'organiser son développement de façon cohérente et équilibrée en prenant en compte les préoccupations environnementales.

Au premier rang de ces orientations émerge la réalisation d'une véritable trame verte de l'agglomération. Celle-ci suppose l'aménagement ou la préservation de grandes coulées vertes, le développement d'un réseau d'espaces verts axés sur les cours d'eau et la mise en valeur de points forts : la vallée de la Moselle, le Mont Saint Quentin...

Le site de Mercy est ainsi à l'amorce d'une coulée verte s'appuyant sur les boisements du groupe fortifié de la Marne, le bois d'Aubigny et le bois de la Macabée, raccordée à une couronne verte traversant le Technopôle.



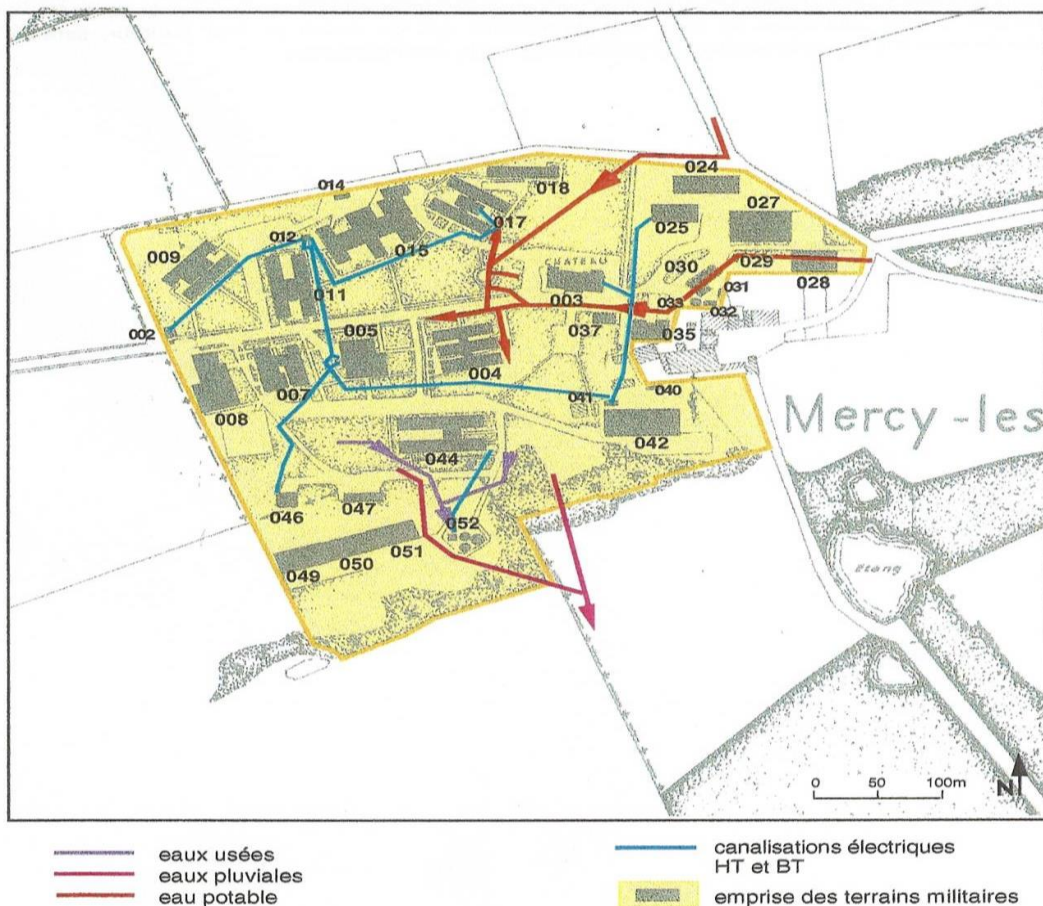
- | | | | |
|---|------------------------------|---|---|
|  | Emprise du terrain militaire |  | Voie primaire de circulation à vocation nationale et régionale |
|  | Espaces boisés |  | Voie primaire de circulation à vocation nationale et régionale projetée |
|  | Autre emprise militaire |  | Réseau primaire d'agglomération |
|  | Voie ferrée | | |

2- Le site militaire

Site et réseaux :

Le site couvre 17,6 ha, il se compose de 40 bâtiments (ateliers, hangars, logements, bureaux, mess, infirmerie, salle de sports, salle des fêtes...), locaux et infrastructures techniques (station d'épuration, réservoirs d'eau, station de pompage, citerne à mazout), répartis autour du château. Libéré depuis 1998 de sa fonction militaire, le site était jusqu'en 2007 à l'abandon. Le présent projet lui redonnera vie.

Le site est pourvu de nombreux réseaux d'assainissement, d'adduction d'eau potable, d'électricité, et de téléphone qui pourront servir pour implanter de nouveaux réseaux



Paysage :

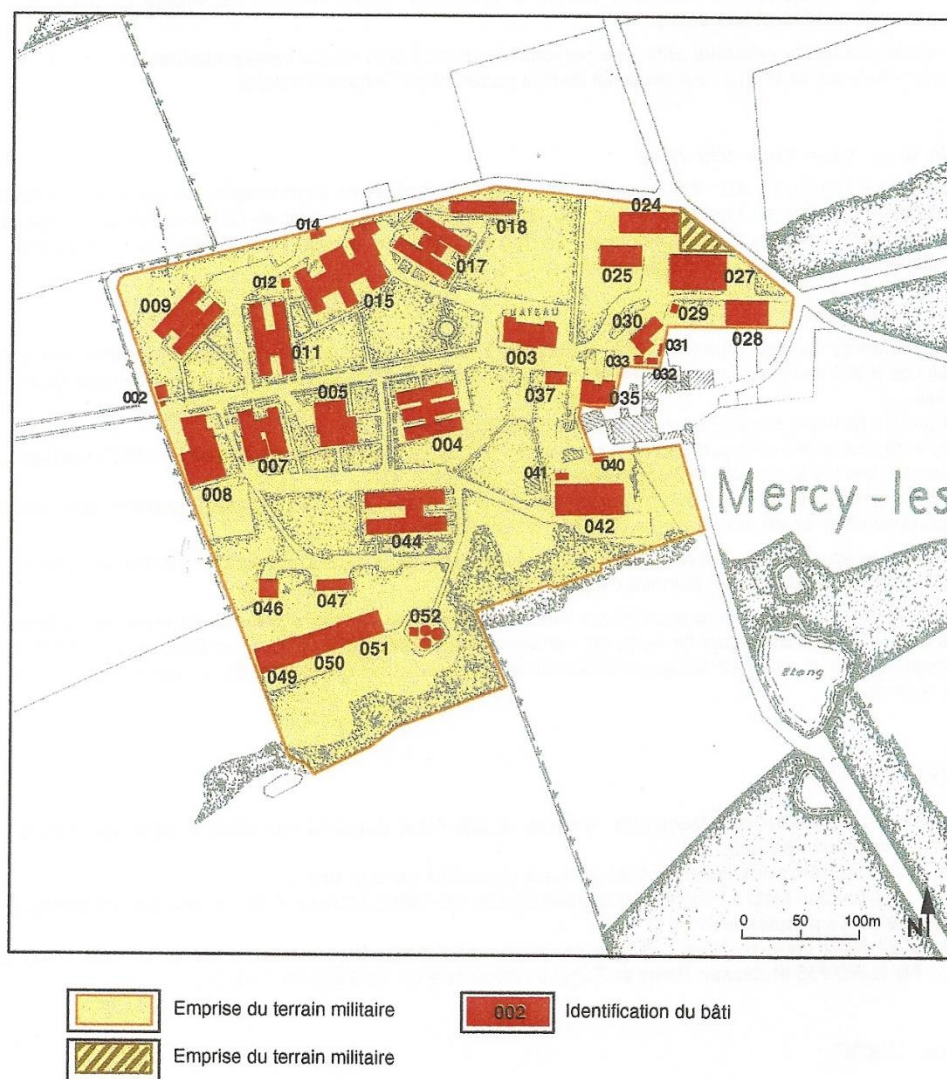
Avec le château, le second bâtiment remarquable est la chapelle, construite en 1626. Les autres bâtiments, construits à partir de 1955 par les Canadiens alors qu'ils occupaient le site, présentent moins d'intérêt. Ils répondaient à des besoins techniques et logistiques mais en aucun cas n'ont fait l'objet d'une attention architecturale.

Tous les bâtiments se répartissent le long d'allées de circulation organisées à partir d'une voie principale de direction est-ouest qui relie les deux entrées du domaine en passant par le Château. Les fonctions sont bien différenciées sur le terrain. Les bâtiments de vie sont localisés dans la

partie ouest du site, entre le portail principal et le Château. Tous les bâtiments d'activité sont situés dans les parties est et sud.

Les hautes herbes ont peu à peu recolonisé les espaces verts arborés largement développés sur le site.

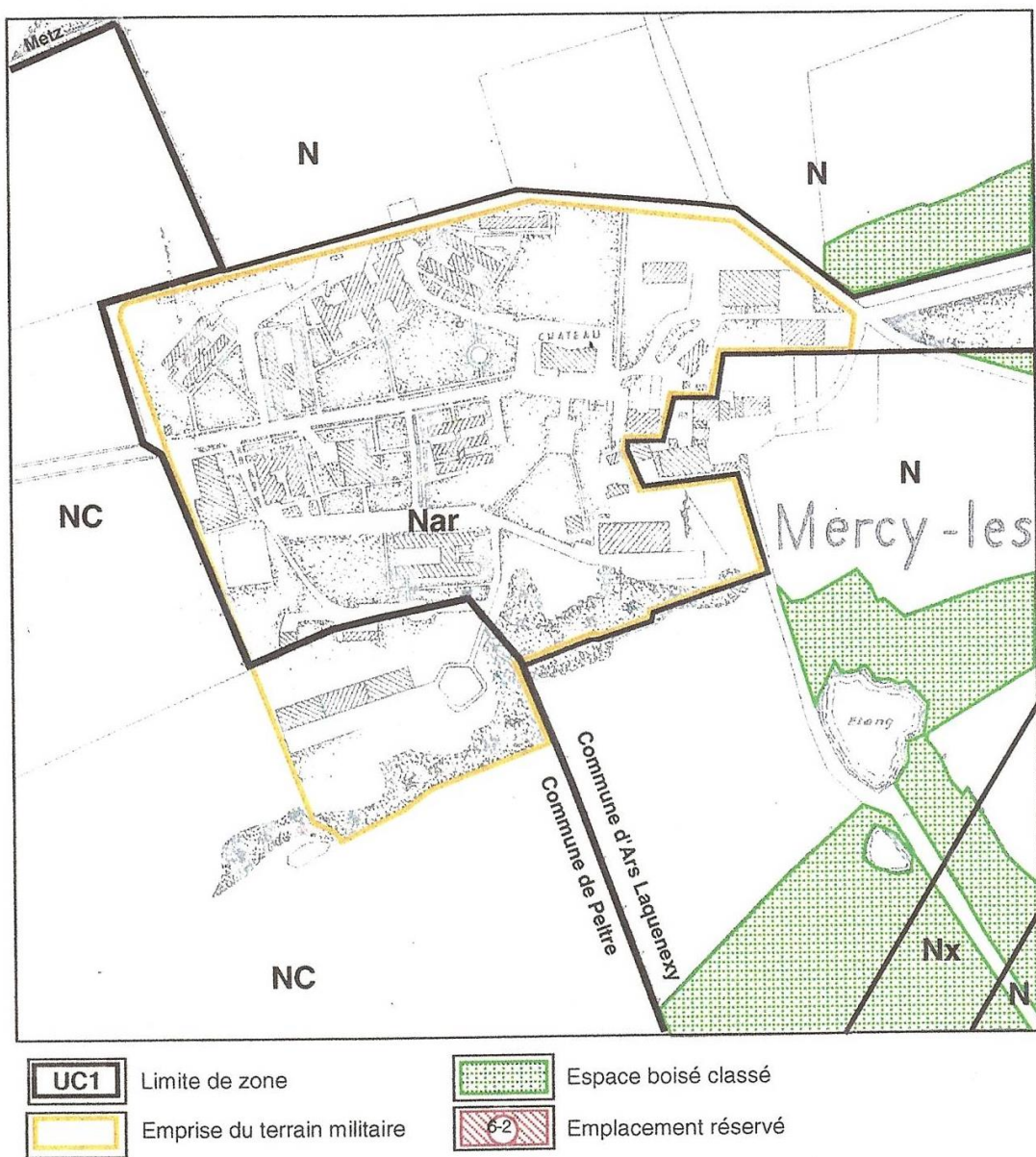
Le terrain présente, dans toute sa moitié sud, une déclivité importante, régulière, de l'ordre de 8%. L'implantation du château est d'ailleurs parfaitement adaptée à la topographie et il domine le paysage selon une exposition plein sud. Sur cette terrasse avant, les jardins sont organisés en terrasses, desservis par un escalier monumental.



POS de 1998 :

Le casernement de Mercy s'étend sur les bans communaux d'Ars-Laquenexy et de Peltre.

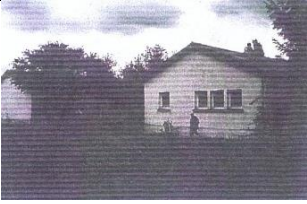
- POS d'Ars-Laquenexy : casernement inscrit en zone naturelle. Le règlement du POS précise que les dispositions générales concernant les zones N ne sont pas applicables pour les ouvrages couverts par le secret de la défense nationale. Pour les autres, une concertation préalable avec les élus sera obligatoire.
- La petite partie du casernement de Mercy située sur le ban communal de Peltre est inscrite en zone naturelle au POS de la commune. Il s'agit d'une zone de richesse du sol (agricole et forestière) où les constructions sont interdites.

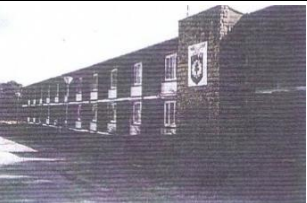


Aujourd'hui ces POS (plans d'occupation des sols) ont été révisés et les nouveaux PLU (plans locaux d'urbanisme) ont transformés les anciennes zones naturelles en zones à urbaniser.

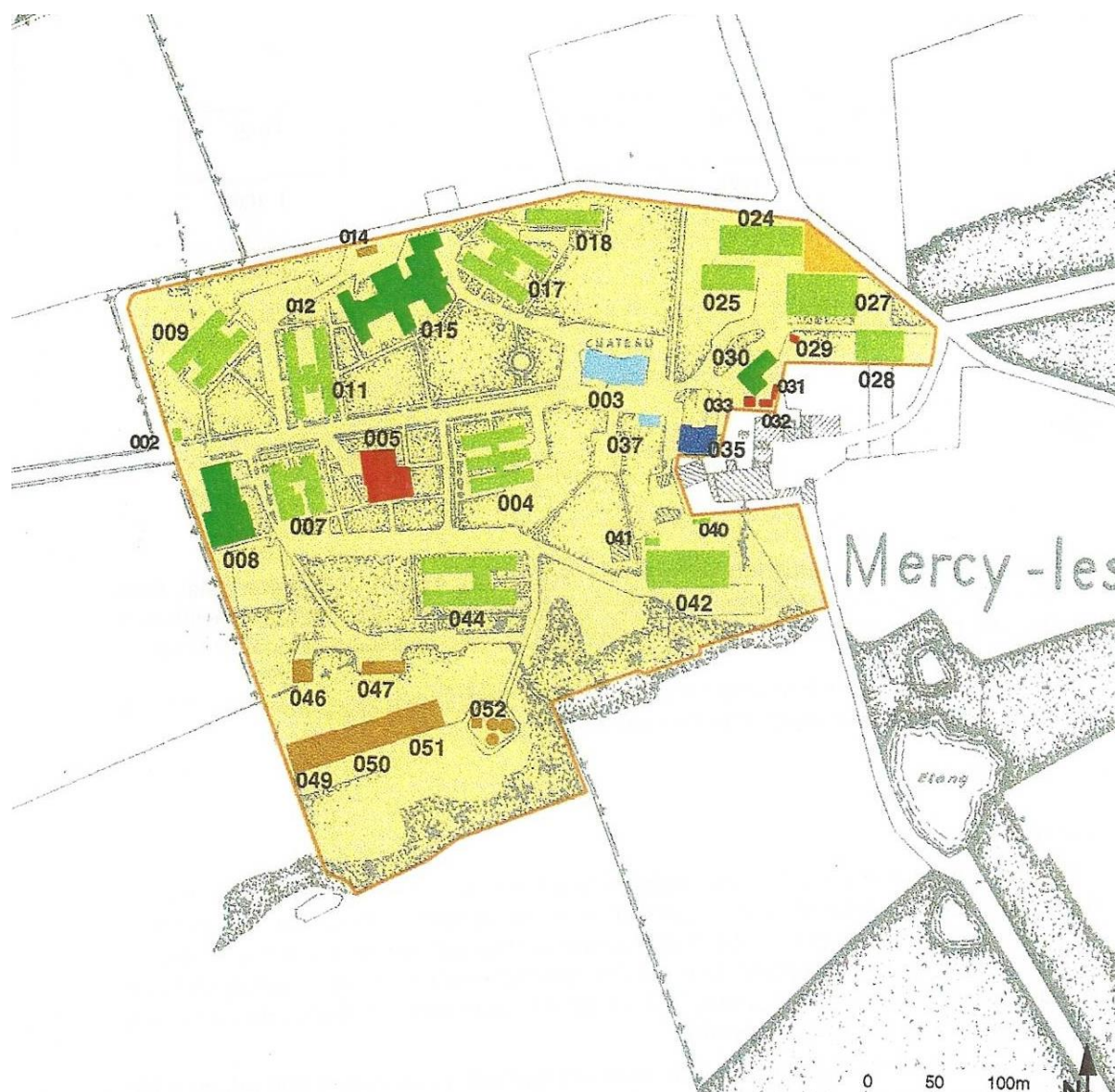
Liste des bâtiments dispersés sur le site :

Source : les photographies sont extraites d'un rapport de l'Armée publié en octobre 1998, intitulé « Restructurations militaires » et présentant un diagnostic technique par bâtiment. Les bâtiments non illustrés dans ce tableau sont ceux qui n'ont pas été visités ni inclus dans le rapport.

003 : château de Mercy (résidence du commandement)	
004 : hébergement (troupes)	
005 : salle des fêtes	
007 : bureaux, salon de coiffure, PC de l'OTAN	
008 : gymnase, vestiaire et salle de cinéma	
015 : infirmerie et réfectoire	
009 : réunion (troupe)	
011 : hébergement (troupe)	
	
015 : infirmerie et réfectoire	
	
017 : hébergement (troupe)	
018 : hébergement (sous officiers) 030 : casernement	
	
024 : abris (véhicules)	
	
025 : atelier, parking	

026 : magasin (carburant)	
027 : atelier	
029 : magasin (huiles)	
030 : casernement	
031 : abris (matériel)	
032 : abris (matériel)	
033 : matériel	
035 : activités et bureaux	
037 chapelle Saint Jean-Baptiste	
044 : hébergement (troupe)	

Suite à cet inventaire, il apparaît évident que les constructions légères dispersées aléatoirement, ou plutôt successivement, selon les besoins nouveaux naissant au fil du temps sur le site de Mercy par les Canadiens, n'ont aucun intérêt architectural, se dégradent très rapidement et sont impossibles à intégrer dans un plan de composition à grande échelle et encore moins pour répondre à un programme rigoureux.



	Emprise du terrain militaire		Qualité architecturale / réhabilitation lourde à prévoir
	Qualité technique / réutilisable en l'état Un projet global peut conduire à sa démolition		A démolir
	Qualité technique / réhabilitation lourde à prévoir Un projet global peut conduire à sa démolition		Non visité
	Qualité architecturale/ réhabilitation légère à prévoir		Non aliénable

D'après le rapport de l'armée d'octobre 1998 (« Restructurations militaires »), le site présente un gros potentiel pour l'agglomération messine du fait de la superficie généreuse disponible, de la proximité des zones de développement du sud-est de l'agglomération, de ses accès bien desservis (RN 431 et contournement de Metz), de sa situation de promontoire dans le paysage, de son environnement naturel et de la qualité architecturale du château, de sa chapelle et de son pavillon de gardiennage. En revanche, les autres bâtiments dispersés sur le site n'ont pas d'intérêt architectural même si certains d'entre eux sont encore en état de conservation correct et très vite on suggère une éventualité, à savoir qu'« **un projet global peut conduire à sa démolition** ».



Vue aérienne du site de Mercy

Source : « Le château de Mercy », Mme D'Hulst, 1989

3- Le château de Mercy



Vue aérienne sur le château

Source : site internet de la CA2M

Situé en plein milieu de la route traditionnelle des invasions est-ouest et proche de Metz, une des villes les plus fortifiées d'Europe comme nous l'avons commenté dans la première partie de ce mémoire, le château de Mercy a vu se succéder au moins cinq nationalités d'occupants au cours de son histoire.

Grâce à des indices trouvés sur place, il a été établi qu'une villa gallo-romaine a existé sur le site pendant cinq siècles. Mais la première mention historique enregistrée date de l'an 926.

Le bâtiment initial répertorié dans les frontières du royaume d'Austrasie, était probablement un manoir pré-médiéval avec des donjons et des murs fortifiés destinés à parer les attaques de pays rivaux et celles des bandits de grands chemins. De 511 à 853, Metz fut la capitale du royaume d'Austrasie et le centre de restauration de la Gaule de l'Est. Plus tard, elle devint un des plus importants sièges de la civilisation de l'empire carolingien.

En 843, l'ancien empire de Charlemagne est partagé entre les trois fils de Louis I^{er} dit « le Débonnaire ». Lothaire I^{er} reçoit le territoire du centre allant de la mer du Nord au golfe de Gaète en passant par la Lorraine actuelle, la Bourgogne et la Lombardie. Ce fut à la mort de Lothaire I^{er} en 855, que son fils Lothaire II devint roi de la partie nord du royaume de son père qui prit le nom de Lotharingie.

En 926, le château faisait partie de l'état féodal appartenant à l'abbaye de Sainte-Glossinde sous le régime de Théodore I^{er} et Dietrich, évêque de Metz. Le château était le siège de la haute, moyenne et basse justice, et une annexe des paroisses d'Ars Laquenexy, Aubigny, Chagny, la Grange-aux-Bois, Jury et Marsilly.

Comme l'influence de l'aristocratie montante de Metz s'étendait, la ville se libéra des règles de l'évêque et au XIII^e siècle, se fortifia de nouveau pour se protéger des attaques d'Etats rivaux. Dans le combat confus pour le pouvoir qui suivit, la république indépendante des Paraiges (Metz avait alors le statut de ville libre impériale et portait ce nom) fut assiégé et en 1368 le village de Mercy ainsi que le château furent mis à sac et brûlés.

En 1404, en partie reconstruit, le château fut concédé en tant que domaine féodal à la famille de Chaverson dont la tenure dura 100 ans environ. En 1493, le château fut à nouveau brûlé par un escadron de cavalerie luxembourgeois. Le territoire de la république de Metz était peu respecté de ses voisins, comme l'illustre cette expédition dont le but était le pillage.

En l'an 1500, Mercy devint la propriété de Nicolas de Roncelz, seigneur de Mercy et vassal du duc de Lorraine. En 1552, lors de l'occupation de Metz par Henri II, roi de France, Charles Quint, empereur germanique, tenta à plusieurs reprises de prendre la ville. Durant le siège final qui dura presque une année, le village de Mercy fut à nouveau entièrement détruit, et par la suite seuls le château et la ferme voisine furent reconstruits. Jusqu'au règne de Louis XIII la propriété demeura la possession des descendants de Bertrand de Saint Jure qui, en 1626, édifièrent dans le parc du château une chapelle qui existe encore aujourd'hui.

En 1665, sous le règne de Louis XIV, le château changea à nouveau de mains et devint la propriété de la famille de Damon de Sainte Pe jusqu'en 1690, puis la famille Bourdelois jusqu'en 1783. Les familles de Musac et Boudet de Puymyagre furent les maîtres du château pendant la dernière partie du XVIII^e siècle. En 1785, il fut vendu à un ancien officier du Régime du Poitou, Antoine d'Ecosse puis fut de nouveau vendu en 1855 au comte de Coetlosquet.

Les Allemands entrèrent en Lorraine le 6 août 1870 et battirent les Français à Forbach. Napoléon III battit en retraite sur la rive gauche de la Moselle et confia le commandement des troupes stationnées en Lorraine au Général Bazaine, avec ordre de revenir en Champagne. Au lieu d'obéir à cet ordre, le Général se retira dans Metz avec 170 000 hommes et assiégé, livra la ville aux Allemands. Le château fut brûlé lors du siège.

La Lorraine et l'Alsace furent annexés par les vainqueurs et le château demeura en ruines jusqu'en 1905, date à laquelle il fut reconstruit dans sa forme actuelle par la vicomtesse de Coetlosquet. Sa volonté de le construire dans un pur style français est un pied de nez aux Allemands. La vicomtesse, respectant une promesse faite à son époux, fait reconstruire le château actuel avec des moyens techniques des plus modernes dont une grue de 30 mètres de haut pouvant soulever une charge de 10 000 kilogrammes, la première grue de ce type utilisée... en Allemagne ! L'architecte alsacien Klein, responsable du projet, emploie pour les dalles le nouveau procédé du béton armé. Le tout est construit en pastichant des styles du « bon goût français », en faisant référence à des époques différentes et en ajoutant quelques touches d'Art Nouveau, en pleine annexion allemande. Au centre-ville, à la même époque, les nouvelles constructions sont plutôt néo-romanes, néo-gothiques, dans un style plus colossal, avec des « pâtisseries » dont se moquera Maurice Barrès.



Le château après sa reconstruction par la vicomtesse

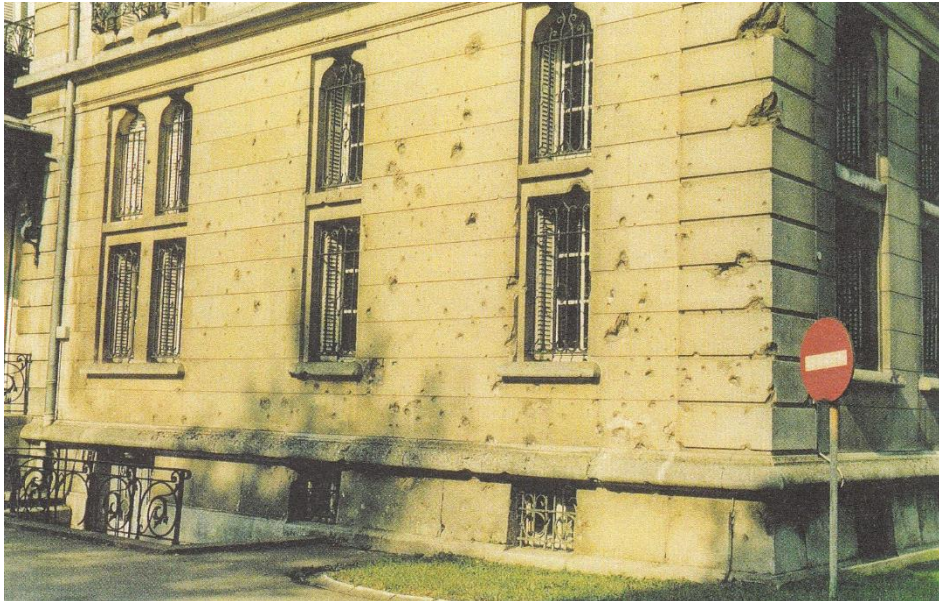
Source : « le Château de Mercy », Mme D'Hulst

Les alentours du château furent alors le théâtre d'intenses activités militaires allemandes. Déterminés à empêcher les Français de reconquérir Metz en raison de la situation stratégique de la ville et de la province, les Allemands poursuivirent la construction et l'extension des forts commencés par les Français. Les diverses défenses situées autour du château constituèrent le Groupe Fortifié de la Marne. Les éléments de ce système de défense extensif était le Groupe d'Ars-Laquenexy au nord, le fort de Mercy au centre et l'ouvrage d'infanterie de Jury au sud.

Quelques années après sa reconstruction, le château fut utilisé pendant la première guerre mondiale par les Allemands pour y loger du personnel administratif.

Après la guerre, la région rendue à la France, la propriété fut achetée par un citoyen suisse, mais peu de temps après, retourna à l'Etat. Au début de la seconde guerre mondiale, le château fut utilisé par les services militaires français, puis durant l'occupation, servit d'hôpital militaire aux Allemands. Afin d'éviter une probable destruction du château par raid aérien, le toit du château porte une croix rouge.

Lors de la libération de Metz en 1944, des combats ont eu lieu à Mercy, ce qui explique les façades criblées de balles de mitrailleuses et d'obus de moyen calibre.

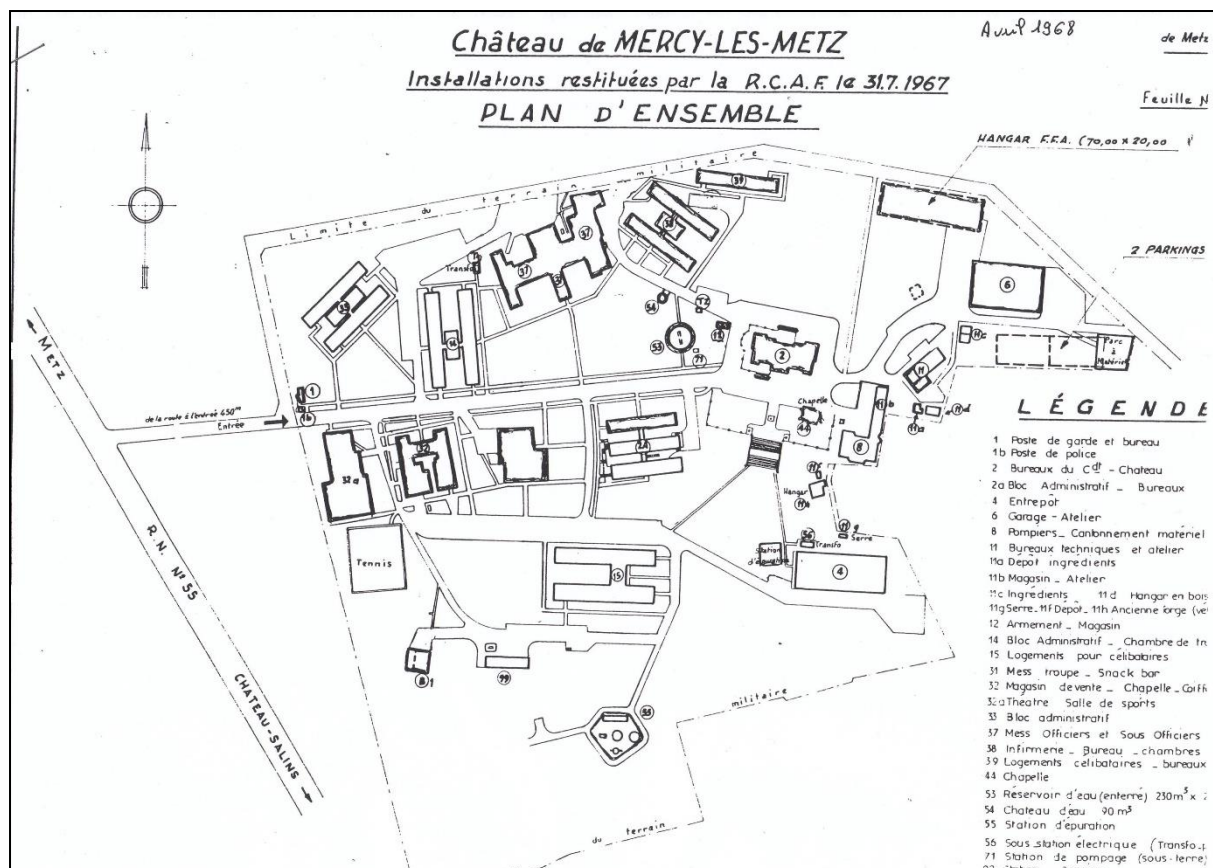


Traces des impacts de balles

Source : « Le château de Mercy », Mme D'Hulst, 1989

Occupé à la fin de la guerre par les forces américaines, le château fut utilisé jusqu'en 1952 comme camp de vacances pour les enfants des personnels de l'armée française. Ce fut cette année-là qu'il devint le quartier général de la Royal Canadian Air Force. Quand les Canadiens arrivèrent de Paris en avril 1953, la propriété de 18 hectares comportait 4 bâtiments : le château, les dépendances, la loge à l'entrée et la chapelle ; le tout nécessitant des travaux. Le parc était en friche avec des rejets d'arbres et des broussailles, les pelouses inexistantes. Aucune barrière ne séparait la ferme de la propriété, les vaches paissaient devant le château. Où que se tournent les nouveaux arrivants, ils trouvèrent des traces des précédents occupants. En différentes occasions, les Canadiens estimèrent prudent de faire appel au service d'experts de la brigade de déminage de Metz pour rendre inoffensives ces munitions. Mais le plus étonnant étaient les énormes blocs de béton projetés par l'explosion du Fort de Mercy en 1944, suite à un bombardement de l'aviation alliée (le Fort abritait 1500 ogives de sous-marins). La restauration du site put commencer après ces déminages.

Des quartiers militaires en matériaux légers furent construits dans la partie nord. Des voies d'accès furent tracées. Les Canadiens quittèrent le site en 1967. Le château resta un domaine militaire (camp de Mercy) destiné à l'armée française où se succédèrent entre autres : la 16^e brigade mécanisée, la 5^e compagnie légère de transmissions, la 601^e batterie nucléaire biologique et chimique, le commandement, et l'entraînement.



Source : « le Château de Mercy », Mme D'Hulst, 1989

Le 1er juillet 1990, le commandement de la 1ère Armée Française s'installe à MERCY, sous les ordres du général COT. L'Etat Major de la brigade de renseignements et de la guerre électronique fut la dernière unité à occuper le château. Mis en vente par le Ministère de la Défense, l'édifice et le domaine ont été achetés par la Communauté d'Agglomération de Metz-Métropole (CA2M) en 2006.



Descente du drapeau canadien le 15 février 1965

Source : « Le château de Mercy », Mme D'Hulst, 1989

Aujourd'hui, le Château et le site de Mercy ne font l'objet d'aucune servitude.



Source : « Metz, 2000 ans d'architecture militaire », Claude Turrel

Etude architecturale extérieure du château :



Source : site internet mairie d'Ars-Laquenexy

Sa volumétrie générale est inspirée par l'architecture française du XVII^e siècle. Son emprise au sol reproduit probablement celle du château antérieur. De plan rectangulaire, de 43 mètres sur 22 mètres, il comporte de nombreux décrochements. Sur la façade avant, un avant-corps central encadré de deux corps de logis est flanqué de deux pavillons d'angles. Cette symétrie est contrecarrée par un désaxement de l'entrée qui se fait non par l'avant-corps principal mais par des escaliers droits qui aboutissent à une petite terrasse sous marquise greffée sur le corps de logis de gauche.

La face arrière ne reproduit pas le modèle de la façade avant. Elle comporte un corps central encadré de deux avant-corps et de deux ailes. Un escalier droit aboutit à une terrasse sur laquelle donne, par une porte-fenêtre, la plus grande pièce du rez-de-chaussée. L'irrégularité est apportée par le traitement des ailes de trois travées à gauche et de deux travées à droite et par le traitement des avant-corps ; aux deux travées sur deux niveaux de gauche répond la grande baie de l'unique travée de droite.

Le nouveau château de Mercy se veut le témoin du bon goût français et le symbole de la résistance à l'occupant dans le domaine des arts dans tous ses détails. La résistance voulait se faire sentir dans tous les détails. La variété de la toiture s'ajoute à la richesse décorative de la façade. Les pavillons sont coiffés de dômes carrés à lanternon. L'avant-corps central est couvert d'un toit brisé en pavillon.

Cette composition générale des volumes d'inspiration classique repose sur une structure en béton armé. Cette variété confère une certaine lourdeur au bâtiment.

Les deux façades ordonnancées, en pierre de Savonnières, sont à deux niveaux, dont un rez-de-chaussée surélevé, et un niveau de lucarnes.



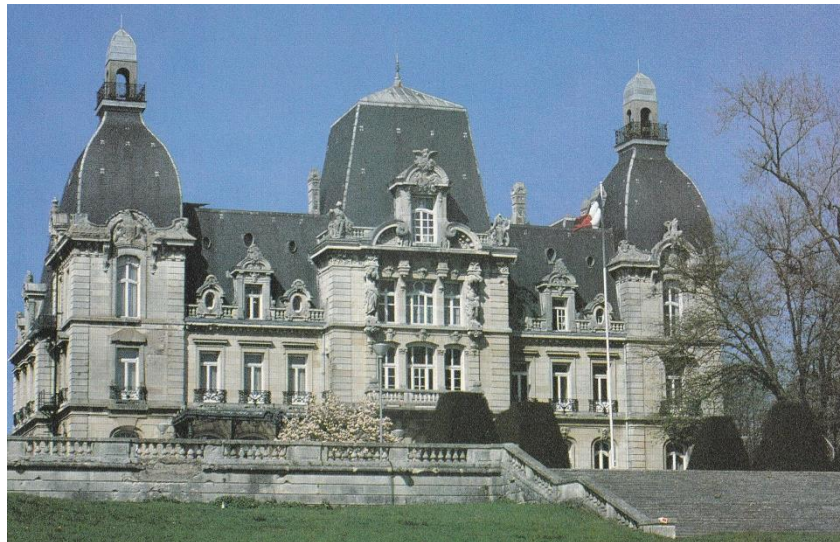
Les baies aux linteaux droits, en arc segmentaire, en arc plein-cintre ou en anse de panier sont surchargées de décors sculptés.

Les appuis de fenêtres en ferronnerie ou les balustrades des baies de l'avant-corps offrent les démonstrations d'un savoir-faire déchaîné et les lucarnes des morceaux de bravoure et d'éclectisme. La lucarne est couronnée du phénix renaissant de ses cendres symbole de la résistance, ou d'amours ailés. Elle représente la renaissance du château après sa destruction en 1870, signification d'autant plus renforcée par la présence de flammes qui sous le phénix dévorent le château, canon, fusils, épée, baïonnette, casques dont un casque à pointe allemand. Ce phénix a d'autres significations, notamment celle de l'espoir de la Lorraine de redevenir française mais aussi celle de l'espoir du redressement français.



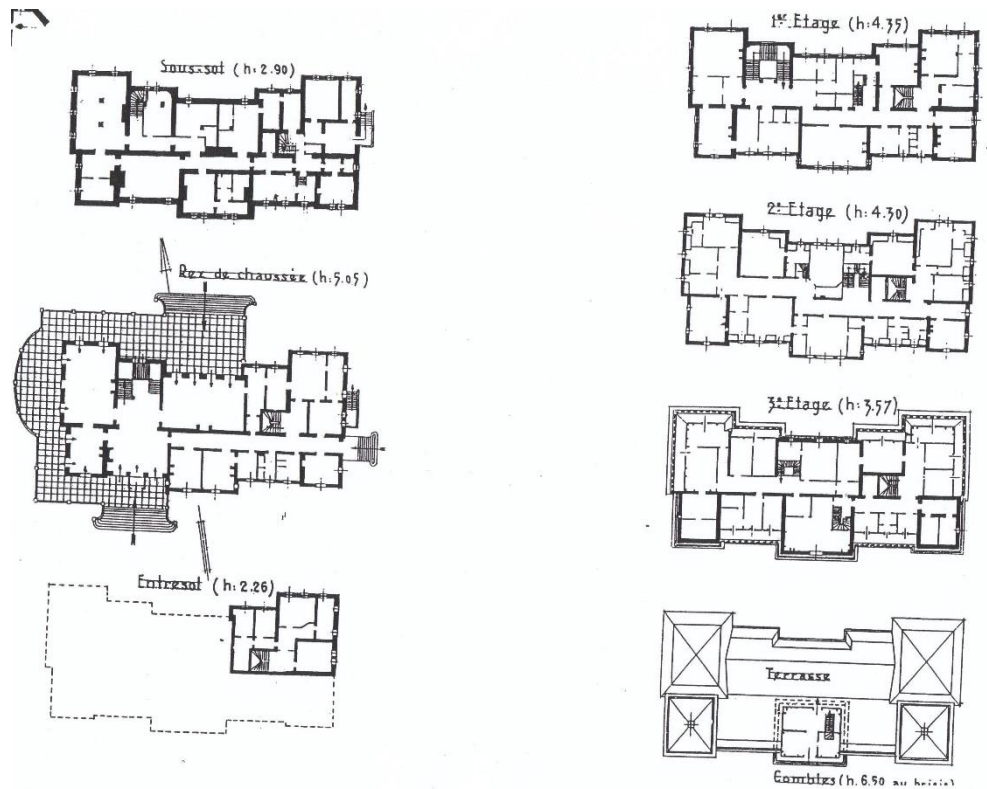


Manifeste architecturaux, les toitures de Mercy, couvertes d'ardoise, déclinent toutes les possibilités de couverture : pavillons à terrasse faîtières, pavillon brisé, à l'impériale. Les cheminées y prolifèrent presque autant qu'à Chambord, elles adoptent ces formes molles et étranges qu'affectionnent les architectes de l'Art Nouveau. Les toitures du château tentent d'impressionner par la recherche du grand effet. Ainsi, Mercy s'impose dans le paysage comme un de ces prétentieux châteaux de chasse éclectiques dévoyant le grand goût de l'Ancien Régime dans un « style Beaux-Arts » de collage caractéristique du XIX^e siècle.



Vue extérieure de la verrière Modern Style, roseaux en fer forgé
Source de toutes les photos de cette partie : site internet mairie d'Ars-Laquenexv

L'intérieur, une débauche de matériaux



Plans intérieurs du château

Source : « le Château de Mercy », Mme D'Hulst, 1989

La distribution intérieure copie celle de château précédent. Au rez-de-chaussée un vestibule d'honneur, deux pièces d'angle et une grande salle donnant sur le vestibule et, de part et d'autre d'un couloir, des pièces plus petites avec annexes. A l'étage, une distribution identique autour du palier supérieur de l'escalier d'honneur. Un entresol, accessible par l'escalier de la façade latérale droite et permettant la circulation de la domesticité semble avoir été ajouté à la distribution ancienne. Les combles ont probablement été rehaussés.



Vues intérieures du château : hall d'accueil, escalier, couloir de distribution du premier étage

Source : site internet mairie d'Ars Laquenexy

La variété des matériaux : le marbre, le stuc, le fer forgé, le bronze, le grès flammé, la céramique polychrome du sol sont ici au service de l'orgueil de la dynastie familiale et de son mécénat artistique.

Les éléments les plus éclectiques du château sont les façades, le vestibule et l'escalier d'honneur. Les autres pièces sont plus simples bien que chacune soit ornementée de manière systématique dans un style différent, aussi rigoureux que le permettaient les connaissances de l'époque.



Vues intérieures du château : cheminées et boiseries de l'ébéniste nancéen Eugène Vallin

Source : site internet mairie d'Ars Laquenexy

La Chapelle :

La chapelle présente un intérêt certain dans le contexte historique du domaine de Mercy. Elle est bien antérieure au château actuel, puisqu'elle fût édifée de 1626 à 1627 par Jean Bertrand de Saint Jure.

Elle présente donc une grande valeur historique et architecturale. Depuis le XVII^e, cette chapelle n'a cessé d'être incendiée, pillée et saccagée sans toutefois jamais avoir été rasée. La chapelle elle-même s'est retrouvée quelque peu enfouie, lors du nivellement de terrain pour la construction du château actuel. Sur le mur extérieur, on peut voir le portail XVII^e siècle de la chapelle Sainte Elisabeth de Metz remonté après la destruction de cette chapelle.



Vues intérieure et extérieure de la Chapelle

Source : site internet de la mairie d'Ars-Laquenexy

B- Etat des lieux actuels du site
1- Le terrain

Ancien site militaire abandonné.



Vue du chantier depuis la FIM



Destructions de toutes les constructions légères mises en place par les Canadiens, site mis à nu pour pouvoir commencer les travaux.



Intégration du nouvel hôpital sur le site.



2- Le château

L'aspect extérieur du château ne sera pas touché par les travaux du nouvel hôpital, tout comme l'intérieur puisque l'occupation actuelle par le groupe Pertuy n'a fait l'objet que de quelques aménagements de fortune assez sommaires. La destination du château après la libération des locaux par Pertuy à la fin des travaux en 2010 reste inconnue.









Ancien pavillon du gardien

Sources photographiques : CHR de Metz-Thionville et photographies personnelles.